



Quelles sont les voies d'adaptation des entreprises laitières en zone de montagne ?

Nathalie VELAY ¹

¹ CERFRANCE Alliance Massif central

nvelay@amc.cerfrance.fr

Résumé

Sous l'ère des quotas, être efficace économiquement c'est-à-dire produire à moindre coût permettait d'optimiser au maximum la valeur ajoutée de l'entreprise laitière. Aujourd'hui cette condition n'est plus suffisante. Le développement de l'activité devient une nécessité pour couvrir des frais de structure en perpétuelle augmentation, poursuivre la modernisation des outils de production et augmenter le niveau de résultat des exploitants. Les chemins vers l'efficacité sont multiples et plusieurs voies d'adaptation sont envisageables. A travers 7 profils d'entreprises efficaces et efficientes, cette analyse donne à réfléchir sur des orientations stratégiques possibles pour les éleveurs laitiers d'une partie du massif central et leur conditions de mises en œuvre.

Mots-clés : (5 maximum)

Performance économique, montagne, adaptation, typologies d'entreprises

COLLOQUE SCIENTIFIQUE SFER LML 2016

Les 09 et 10 juin 2016

VetAgro Sup : Campus agronomique de Clermont



LA LIBÉRALISATION DES MARCHÉS LAITIERS : ÉVOLUTION DES POLITIQUES
PUBLIQUES, CONSÉQUENCES ET ADAPTATIONS DES ACTEURS ÉCONOMIQUES



Introduction

La dynamique post quotas sera très différente selon les bassins de production. La mutation de l'ère de la « référence subie » vers l'ère de la « référence choisie » sera tempérée par des politiques de laiteries différentes et des potentiels agronomiques, géographiques hétérogènes. Ainsi, les exploitations du Massif Central, situées en zone de montagne, ont une capacité de réponse limitée au développement des volumes. Les moyens de production seront rapidement saturés. L'enjeu pour ces exploitations est donc de trouver un (des) modèle(s) économiquement viable(s) et adapté(s) au potentiel pédo-climatique.

Nous souhaitons donc ici, en tenant compte de la diversité des conduites d'exploitation, aborder la question des voies d'adaptation des exploitations laitières dans le Massif Central. Nous nous intéresserons aux entreprises spécialisées ou non dans cette production qui exercent leur activité sur les départements suivants : Haute-Loire, Cantal et Puy-de-Dôme. La communication se proposera d'analyser les évolutions des exploitations entre 2011 et 2015, afin de cerner les trajectoires prises depuis cinq ans par les éleveurs. Ces dates ont particulièrement retenues notre attention, puisque la mise en place des bassins laitiers en 2011, avec une nouvelle politique de redistribution, a amorcé des changements d'orientation dans les exploitations.

Dans un second temps, la réflexion se portera sur les différents profils d'entreprises (taille, modernisation, conduite de l'atelier ...) présents sur le territoire. Nous observerons leur solidité économique et financière, afin de dégager les facteurs clés de réussite selon les logiques de fonctionnement. Nous conclurons notre propos par les leviers à activer pour inscrire l'agriculture de montagne dans un schéma viable et en dégager les voies d'adaptation différenciées.



Méthode et matériel

L'analyse est faite à partir de deux grandes populations :

- Un échantillon constant de 621 producteurs laitiers spécialisés ou non (dont le produit lait représente au minimum 30 % du produit d'exploitation hors subvention) entre 2011 et 2015. Afin d'avoir une cohérence conjoncturelle, les résultats seront analysés à partir des comptabilités réalisées d'Août à Décembre sur la période 2011 et 2015.
- Un échantillon de 1 673 exploitations laitières spécialisées ou non, ayant leur clôture comptable sur l'année 2014. Cette année est intéressante à exploiter car le contexte conjoncturel est homogène entre les clôtures du début et de fin d'année et elle n'est pas marquée par un évènement climatique particulier. Cela permet de comparer les entreprises entre elles, à contexte macro-économique équivalent.

Les transformateurs ont été exclus de l'échantillon, car l'appréciation des volumes produit est complexe dans ce type de système et rend difficile l'analyse technico-économique de « masse ».

Pour les besoins de l'étude la population laitière sera scindée en trois sous-groupe :

- Les producteurs spécialisés : (le produit lait + vente des animaux issus du troupeau laitier) > 70 % du produit total d'exploitation hors subvention
- Les producteurs diversifiés : (le produit lait + vente des animaux issus du troupeau laitier) > 30 % et < 70 % du produit total d'exploitation hors subvention
- Les producteurs laitiers en agriculture biologique ou conversion

Le taux de spécialisation est calculé sur l'année 2015 et 2014.

Les résultats économiques seront appréciés à travers la notion de valeur ajoutée et du résultat courant. La valeur ajoutée permet de mesurer la richesse créée par l'entreprise avant de prendre en compte les aides découplées, la main d'œuvre et les investissements (*Lettre Veille Economique CERFRANCE*). Cet indicateur permet ainsi d'apprécier :

- l'efficacité d'un système à travers le rapport Valeur ajoutée/ Produit de l'exploitation
- l'efficience de la main d'œuvre : valeur ajoutée/ Unité de Main d'œuvre (UTH)

Le résultat courant permet d'apprécier la pérennité du système et la capacité de l'entreprise à supporter ses charges courantes et les amortissements de la structure.

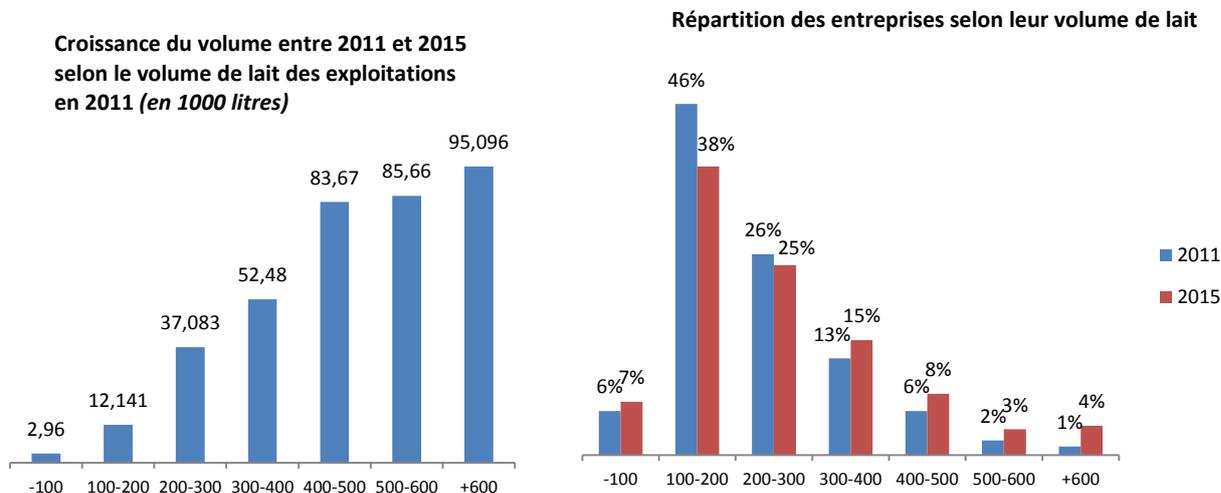


1ere partie- Analyse descriptive et évolution

1- 2011 et 2015 : des tendances d'évolution se dessinent ...

Croissance des volumes

Sur les 5 dernières années, les exploitations se sont agrandies de 3 ha passant de 80 à 83 ha en moyenne. L'assolement reste principalement herbager destiné à l'alimentation du troupeau. 5 % des surfaces sont en maïs et 7 % en culture de vente. Le chargement est stable à 1 UGB/ha, avec 77 UGB dont 45 vaches laitières. La croissance laitière a été modérée, en moyenne. Sur le territoire les exploitations produisent 30 000 litres supplémentaires portant à 265 000 litres le volume de production moyen en 2015. Cette croissance s'est faite à UTH constants, en auvergne le modèle « exploitation –famille » est encore très présent avec 1,7 UTH. Le recours au salariat est peu fréquent (0,1 UTH en moyenne). Les exploitations spécialisées ont une croissance plus soutenue : +13 % du volume par rapport à 2011, que les entreprises diversifiées (+6%). La moyenne masque de grands écarts d'évolution :



Source : échantillon constant 2011-2015 de 621 producteurs de lait

- ⇒ 1 exploitation sur 2 n'a pas connu d'augmentation de volume entre 2011 et 2015.
- ⇒ Un tiers ont augmenté sensiblement leur volume + 44 632 litres
- ⇒ 17 % des exploitations ont connu une croissance significative avec 112 000 litres supplémentaires portant à 361 000 litres leur volume de production en 2015.
- ⇒ 14 % des exploitations produisaient plus de 350 000 litres en 2011, elles sont 21 % en 2015.

COLLOQUE SCIENTIFIQUE SFER LML 2016

Les 09 et 10 juin 2016

VetAgro Sup : Campus agronomique de Clermont



LA LIBÉRALISATION DES MARCHÉS LAITIERS : ÉVOLUTION DES POLITIQUES
PUBLIQUES, CONSÉQUENCES ET ADAPTATIONS DES ACTEURS ÉCONOMIQUES



⇒ Plus le volume de lait était important en 2011 plus la croissance a été forte. Proportionnellement les tranches au-delà de 300 000 litres ont augmenté leur volume de 17% par rapport à 2011, en dessous de ce seuil les volumes ont progressé en moyenne de 10%.

Modernisation des entreprises

La croissance de production s'est accompagnée d'une croissance de l'actif fermier de 179 000 € à 189 000 € par unité de main d'œuvre, soit 10 000 € d'actif supplémentaire/UTH.

En moyenne 17 % du produit d'exploitation est réinvesti dans l'entreprise, principalement sur de l'équipement matériel.

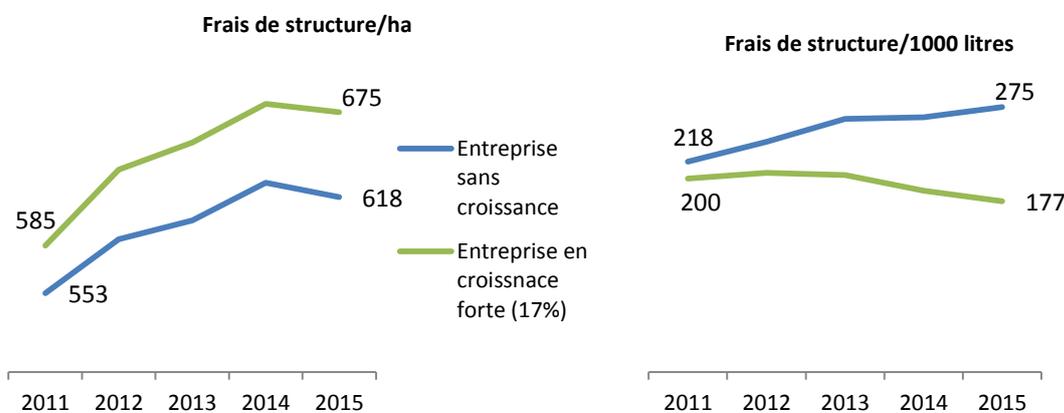
15 % des exploitations laitières ont investi plus de 100 000 € dans un bâtiment sur les 5 dernières années et 30% d'entre elles ont investi plus de 30 000 € dans de l'aménagement de bâtiment. La modernisation des entreprises sur le territoire est récente mais bien enclenchée depuis une dizaine d'années maintenant.

Hausse des charges

Entre 2011 et 2013, les charges opérationnelles ont connu une inflation significative passant de 680 €/ha à 740 €/ha. La charge alimentaire est la première responsable de cette augmentation. En 2015, les charges de production reculent mais ne retrouvent pas leur niveau de 2011 (710 €/ha).

Les frais de structure connaissent une augmentation continue de 3 à 4 % par an depuis plusieurs années. La progression la plus remarquable est celle des cotisations sociales qui croit de 30 % en 5 ans, les frais de mécanisation (carburant et entretien matériel) progressent de 173 €/ha à 187€/ ha, les frais liés au foncier suivent la même tendance.

La dilution de ces frais fixes devient un enjeu pour les exploitations du territoire. Si les frais de structure poursuivent leur rythme de progression, les entreprises sans croissance d'activité pourraient dans les cinq années à venir voir leur résultat diminué de 5 000 €. Comparativement les entreprises en croissance diluent la progression des charges par le volume produit ou par un produit supplémentaire.



Echantillon constant 2011-2015 de 621 producteurs de lait

Du côté des résultats économiques

En 5 ans l'efficacité économique s'érode de 2 points : la valeur ajoutée/produit passe de 30 à 28 %. Cette baisse est compensée par le volume supplémentaire, la valeur ajoutée/UTH progresse en moyenne de 1 500 €.

Si les performances économiques se maintiennent, le résultat courant/ UTH décroche sous le poids de la croissance des amortissements. L'année 2015, avec la baisse du prix du lait (-50 €/1000 litres) restera une année noire, puisqu'en moyenne le résultat courant s'écroule à 4700 €/UTH. C'est le résultat le plus bas des 5 dernières années. Il était en moyenne de 14 200 € en 2014.

2. Le Massif Central par rapport aux autres bassins

L'étude sur « L'agrandissement des troupeaux laitiers » réalisée au niveau du réseau CERFRANCE a mis en perspectives les différentes tendances dans les bassins laitiers.

Conjoncture 2014	Bretagne	Normandie	Zone de polyculture	Savoies	Massif central
Volume de lait	455 000 l	435 000 l	456 000 l	294 000 l	270 000 l
MB/1000 l	248 €	231 €	218 €	301 €	270 €
Revenu dispo/UTH	26 400 €	26 600 €	29 400 €	24 100 €	18 800 €

Source : Etude Cniel-CERFRANCE « Agrandissement des exploitations laitières », 2014

Les départements auvergnats se positionnent avec :



- Une croissance de volume de lait plus modéré que dans le grand ouest où entre 2011 et 2014 les exploitations ont progressé entre 40 à 50 000 litres alors que la progression moyenne en Auvergne est de 30 000 litres
- Une bonne efficacité du système : elle se traduit dans le tableau par une marge brute de 270 €/ 1000 litres, notamment grâce à la présence de l'ICHN
- Des revenus disponibles par unité de main d'œuvre plus faibles liés à la taille des ateliers



- ⇒ Des tendances d'évolution se dessinent mais seulement 1 exploitation sur 2 a connu une croissance d'activité
- ⇒ L'augmentation des frais de structure impose de se poser des questions sur la pérennité économique des systèmes
- ⇒ L'augmentation des volumes de lait est engagée, faut-il encourager tous les éleveurs dans cette voie ?

2ème partie- Les chemins vers l'efficacité, piste de réflexion ...

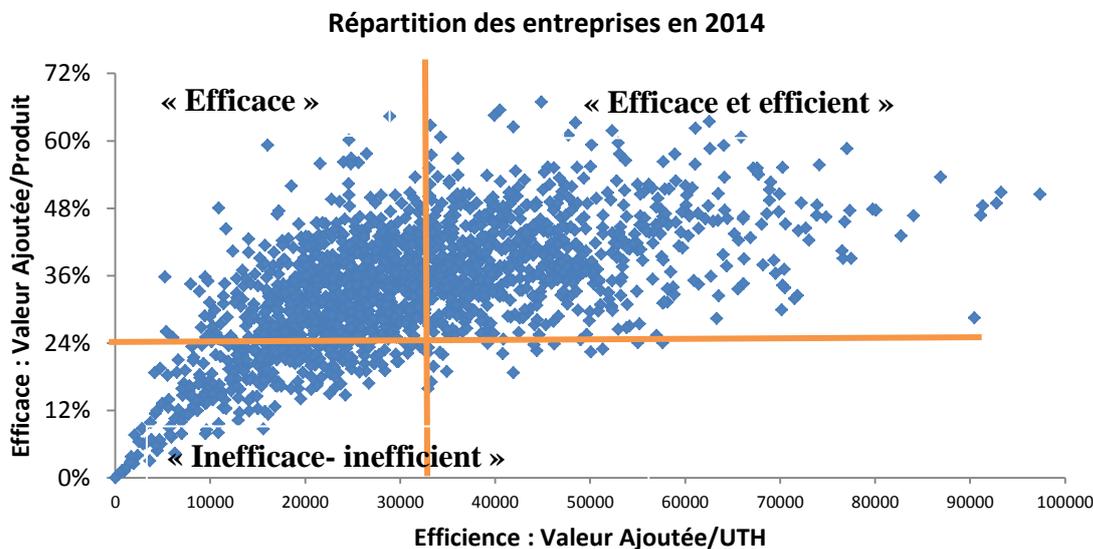
1- De l'efficacité à l'efficacité :

Le positionnement des exploitations laitières en 2014 selon leur degré d'efficacité (Valeur ajoutée/Produit) et d'efficacité (Valeur ajoutée/UTH) nous permet de classer les entreprises en 3 groupes :

- les entreprises en déficit de performance et d'efficacité : 17 % de l'échantillon
- les « efficaces », 45 % des exploitations
- les entreprises « efficaces et efficaces » représentent 37 % de l'échantillon.

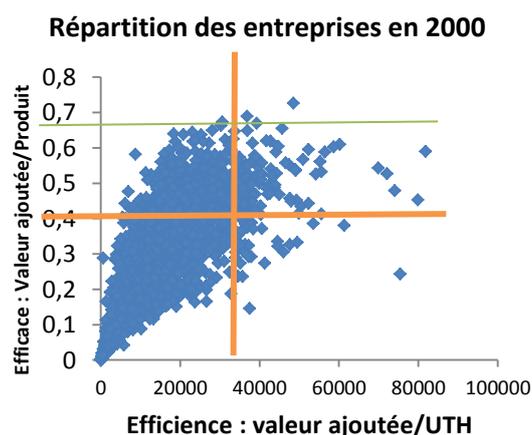
	Inefficace- Inefficent	Efficace	Efficace-Efficent
VA/Produit	14%	31%	36%
VA/UTH	13 757 €	24 375 €	47 049 €
Résultat/UTH	3 258 €	12 448 €	23 496 €

Source : Echantillon 2014 de 1 673 exploitations laitières



Il existe de grands écarts de performances entre les entreprises : le niveau de valeur ajoutée/produit s'étend de 0 à 55 %. **De plus, pour être efficient il faut être efficace**, les entreprises qui se situent en deçà de 24% de valeur ajoutée/ produit libèrent systématiquement moins de 34 000 € de valeur ajoutée/UTH.

L'instauration des quotas laitiers a stoppé la forte croissance des livraisons de lait (DRAAF Auvergne, 2014), les exploitations du Massif Central se sont retrouvées à gérer des petits volumes de production. Pour optimiser les performances économiques, les leviers de l'autonomie et de l'efficacité ont été des axes de travail importants. En 2000, peu d'entreprises laitières dégagèrent plus de 40 000 € de valeur ajoutée/UTH. Celles qui atteignaient ce seuil avaient un niveau d'efficacité supérieur à 40 %. En 2014 pour dégager plus de 40 000€ de valeur ajoutée par UTH le seuil d'efficacité minimum est de 24 %. Si pendant très longtemps produire à moindre coût a été une stratégie économique payante aujourd'hui elle n'est plus suffisante. D'autres paramètres rentrent en ligne de compte, la productivité notamment. Efficace et productif est ce compatible ?





2. « Accroître son efficacité augmente sa productivité » Lambert.R Université de Laval

Pour 20 % des exploitations inefficaces, le premier levier à activer est l'optimisation de l'existant. Avant même d'envisager une croissance ou un changement sur l'exploitation il faut déjà chercher à optimiser la conduite actuelle de l'entreprise en mettant en adéquation les charges engagées et le produit généré. Il existe plus de 97 €/1000 litres d'écart sur la marge brute de l'atelier laitier entre les exploitations efficaces et inefficaces.

En €/1000 l	Inefficace	Efficace	Ecart type
Prix du lait	366	375	24
Produit viande	29	60	58
Aliment acheté	135	111	88
Frais vétérinaire	27	22	18
Frais d'élevage	37	31	30
Coût de la SF	78	56	36
Marge hors sub	118 €	215 €	

Source : 1 317 exploitations laitières spécialisées, année 2014

Trois postes influencent fortement la marge de l'atelier laitier :

- la valorisation du produit viande : ce poste est directement lié à la politique de reproduction des exploitations (croisement, taux de renouvellement, IA ...). A titre d'exemple le prix moyen des veaux de naissance est de 210 € pour le groupe « inefficace » et atteint 326 € pour le groupe « efficace ».

- Le poste alimentation : il est à la fois le premier poste de charges opérationnelles et celui sur lequel il existe de grands écarts de maîtrise : + de 88 €/1000 litres d'écart type.

- Le coût de production des fourrages est également un élément discriminant dans l'efficacité des systèmes. Le groupe inefficace supporte à la fois un coût alimentaire élevé et un coût de conduite de la surface fourragère élevé.

L'enjeu pour un territoire tel que l'Auvergne est de trouver un juste équilibre entre la recherche d'autonomie et les gains de productivité.

COLLOQUE SCIENTIFIQUE SFER LML 2016

Les 09 et 10 juin 2016

VetAgro Sup : Campus agronomique de Clermont



LA LIBÉRALISATION DES MARCHÉS LAITIERS : ÉVOLUTION DES POLITIQUES PUBLIQUES, CONSÉQUENCES ET ADAPTATIONS DES ACTEURS ÉCONOMIQUES



Evolution de la marge hors subvention/1000litres	Résultat/UTH Lait/UTH	1 ^{er} quart	2 ^{ème} quart	3 ^{ème} quart	4 ^{ème} quart
			452 €	11 007 €	17 845 €
1 ^{er} quart	97 332 l	211 €	236 €	257 €	325 €
2 ^{ème} quart	140 276 l	213 €	234 €	253 €	275 €
3 ^{ème} quart	181 655 l	186 €	215 €	239 €	269 €
4 ^{ème} quart	252 400 l	190 €	207 €	230 €	255 €

Source : 1 317 exploitations laitières spécialisées, année 2014

Comme observé précédemment, une exploitation avec une forte productivité par unité de main d'œuvre ne libère pas de résultat si elle n'est pas techniquement performante. A contrario, des exploitations avec un volume modeste 97 000 litres par UTH et une excellente marge/1000 litres arrivent à une bonne rentabilité. Attention tout de même ces structures optimisent leur résultat par l'efficacité mais aussi par une faible modernisation, la question de la transmissibilité peut être posée.

Dans tous les quartiles la marge brute diminue avec la croissance des volumes. Cela démontre que la gestion d'un litrage plus important par unité de main d'œuvre est techniquement plus difficile.

Parmi les entreprises qui libèrent le plus de résultat, la marge hors subvention/1000 litres ne descend pas en dessous de 230 €.

3. Efficaces et efficaces : qui sont ces exploitations performantes ?

La constitution d'une typologie de profils d'exploitations permet d'analyser des logiques de fonctionnements proches. L'échantillon a été constitué de 614 entreprises classées efficaces et efficaces en 2014. Dans un premier temps, il a été réalisé une analyse factorielle (ACP) pour rendre compte de la diversité des situations au sein de cette population. Le choix des variables s'est porté sur : des indicateurs de structure tel que le volume de lait, SAU, UGB, UGB/UTH, des indicateurs d'intensification animale et végétale : % de maïs/ha, chargement, STH/SAU, lactation, quantité de concentrés/UGB et complété par le ratio taux de vétusté des bâtiments et charges opérationnelles sur produit. Les résultats de l'ACP font ressortir deux



grands axes de dispersion (taille et intensification des facteurs), indépendants l'un de l'autre et qui rendent compte pour près de 50 % de l'inertie du nuage de point.

Dans un deuxième temps, nous avons effectué une classification ascendante hiérarchique à partir des mêmes variables pour regrouper les exploitations dont les caractéristiques communes sont révélatrices d'un mode de fonctionnement global semblable. 8 profils d'entreprises sont ressortis de l'analyse, 7 ont été valorisés dans l'interprétation. Nous les avons regroupés en 4 familles :

- « Le lait autonome »
- « Productivité de la main d'œuvre »
- « Complémentarité des productions »
- « Valorisation du lait »

3.1 « Le lait autonome »

Deux profils d'entreprises composent cette famille, leur point commun est d'avoir plus de 75 % de lait dit autonome. Cet indicateur mesure la part de lait nécessaire à couvrir la charge alimentaire. Dans ces profils moins de 25 % du lait est utilisé pour payer les aliments achetés. Cela se traduit par un coût alimentaire/1000 litres faible, il atteint 63 € pour le profil 1 et 92 €/pour le profil 2. Cette charge est de 15 à 40 €/1000 litres inférieure à celle des autres profils.

Les deux profils ont pourtant des stratégies différentes pour arriver à ce résultat.

Profil 1 : Valoriser son produit viande et produire de façon économe (16 % des efficaces-efficients)

Ce sont des exploitations de taille moyenne qui ressemblent à l'exploitation laitière du territoire. Elle valorise 173 000 litres/UTH. Elles ont une conduite plutôt extensive de la surface avec un chargement de 1 UGB/ha, peu de maïs et de culture de vente. Le volume de lait produit par hectare est de 3500 litres.

Famille « Autonome »	Profil 1
SAU	75 ha
UGB	62 ugb
UTH	1,2
Chargement	1 ugb/ha
Lactation	5 200 l
Volume de lait	197 420 l
Taux de spécialisation	91%
Charge opé/produit	25%
Frais de structure/produit	32%
VA/UTH	46 956 €
RC/UTH	26 829 €

COLLOQUE SCIENTIFIQUE SFER LML 2016

Les 09 et 10 juin 2016

VetAgro Sup : Campus agronomique de Clermont



LA LIBÉRALISATION DES MARCHÉS LAITIERS : ÉVOLUTION DES POLITIQUES
PUBLIQUES, CONSÉQUENCES ET ADAPTATIONS DES ACTEURS ÉCONOMIQUES



Entre 2011 et 2015 pour maintenir leur performance économique ces exploitations ont augmenté sensiblement le volume de lait (+ 15 000 litres soit 8% de leur référence de 2011) mais elles ont surtout renforcé leur efficacité en passant de 35 % à 40 % de valeur ajoutée/produit.

Ce système est économiquement performant grâce à :

- La valorisation du produit viande (net d'achat d'animaux) qui représente en moyenne 115 €/1000 litres. Ce système repose sur une stratégie de croisement qui permet une valorisation intéressante des veaux de naissance : prix moyen 320 €/veaux.
- Les animaux sont peu poussés avec une lactation de 5000 litres/vache
- Ce système limite au maximum le recours aux intrants. 83 % de la production laitière est faite de façon autonome. Les charges opérationnelles sont gérées à l'économie. Elles représentent 177 €/ 1000 litres face à une moyenne tous producteurs confondus de 247 €/1000 litres.

Atouts et limites

Ces systèmes sont faiblement dépendants de la volatilité des intrants. En 2012 quand les charges ont fortement progressé, de tous les profils c'est le seul qui n'a pas connu de baisse de résultat.

Ces entreprises doivent porter une attention particulière à la croissance des frais de structure et aux investissements qu'ils réalisent. Dans ce type d'exploitation, un projet bâtiment peut contribuer à bouleverser les équilibres économiques. A noter qu'une exploitation sur trois a amorti plus de 70 % de la valeur des bâtiments.

Conditions de mise en œuvre

- Gestion millimétrée des charges « rien ne se perd tout se transforme »
- Optimiser les intrants de l'exploitation notamment la ressource herbagère. « L'efficacité économique repose sur une production maximale de matières utiles par hectare » (L. Delaby, JL. Peyraud, 2009)
- Avoir une stratégie de gestion du troupeau orientée sur le croisement industriel et des races mixtes



Profil 2 : Intensifier la surface fourragère pour produire des cultures (17 % des efficaces-efficients)

Ce sont des entreprises spécialisées avec 210 000 litres de lait par unité de main d'œuvre. Elles ont augmenté de façon assez significative leur volume de lait depuis 5 ans (+50 000 litres/UTH). Cette croissance s'est accompagnée d'une intensification de la surface fourragère. Le chargement est de 1,2 UGB/ha. 16 % de l'assolement est consacré à la production de céréales avec une double destination : troupeau et vente. La part de maïs atteint 10 % de la surface.

Ce système est économiquement performant grâce à :

Famille « Autonome »	Profil 2
SAU	111 ha
UGB	103 ugb
UTH	2
Chargement	1.2 ugb/ha
Lactation	7 000 l
Volume de lait	210 800 l
Taux de spécialisation	90 %
Charge opé/produit	34 %
Frais de structure/produit	29 %
VA/UTH	45 933 €
RC/UTH	20 218 €

- L'activité céréalière qui permet d'avoir une autonomie en paille et un chiffre d'affaires céréales de 6000 € en moyenne par an.
- L'alimentation qui est bien maîtrisée. Effectivement avec une lactation moyenne de 7000 litres par vache, la quantité de concentrés se limite à 1750 kg/vache.
- Aux frais liés à la mécanisation qui sont plus élevés que dans les autres profils et représentent 200 € par hectare (en moyenne sur les producteurs laitiers cet indicateur se situe à 185 €/ha). Ces éleveurs recourent largement à l'entreprise et aux services des Cuma certainement une condition pour gérer le volume de lait/UTH.

Atouts et limites

Ces exploitants ont su optimiser le potentiel agronomique de leur terre et conduire leur surface fourragère avec un chargement plus élevé que ceux qu'on retrouve en moyenne en Auvergne.

La conduite du pâturage, la gestion de la fertilisation, les choix variétaux font partie des facteurs de réussite de ce système pour arriver à intensifier le sol sans affecter la sécurité fourragère.



Conditions de mises en œuvre

- Avoir des terres labourables pour en optimiser leur potentiel
- Avoir des compétences en agronomie, se former à la « productivité de l'herbe » (A. Voisin, 1957)

3.2 « Les productifs »

Dans cette famille on retrouve deux profils d'entreprises qui ont comme point commun un niveau de chiffre d'affaires par unité de main d'œuvre très élevé. Le produit d'exploitation hors subvention atteint 121 309 €/UTH dans le profil 3 et 141 400 €/UTH dans le profil 4. Dans ces deux groupes le niveau de valeur /uth est de 49 000 €.

Profil 3 : Produire 290 000 litres de lait par unité de main d'œuvre (17% des efficaces-efficients)

Ils exploitent 91 hectares avec 11 % de maïs. Ces systèmes sont intensifs à tous les niveaux : main d'œuvre : 290 000 litres/UTH ; végétal : 1,3 UGB/ha, 6100 litres/ha et animal avec une lactation moyenne de 7700 litres par vache. Ce groupe a connu une forte croissance entre 2011 et 2015 de sa production laitière (+80 000 l/UTH). 63% du lait produit est fait de façon autonome. Ces entreprises se sont majoritairement modernisées, seulement 10 % de l'échantillon a un taux de vétusté de plus de 90 % sur le bâtiment.

Famille « Productif »	Profil 3
SAU	91 ha
UGB	106 ugb
UTH	1.8
Chargement	1.3 ugb/ha
Lactation	7 700 l
Volume de lait	469 908 l
Taux de spécialisation	91 %
Charge opé/produit	41 %
Frais de structure/produit	26 %
VA/UTH	49 346 €
RC/UTH	22 058 €

Ce système est économiquement performant grâce à :

- Une croissance maîtrisée de la production et des charges. En 2011, ces entreprises géraient déjà bien leurs charges avec 28 % de valeur ajoutée/Produit. Ce ratio ne s'est pas dégradé sur les années de croissance. Les charges opérationnelles ont progressé de 216 € à 231 € /1000 litres mais restent inférieures à la moyenne des producteurs laitiers du territoire qui se situent à 250 €/1000 litres.

COLLOQUE SCIENTIFIQUE SFER LML 2016

Les 09 et 10 juin 2016

VetAgro Sup : Campus agronomique de Clermont



LA LIBÉRALISATION DES MARCHÉS LAITIERS : ÉVOLUTION DES POLITIQUES PUBLIQUES, CONSÉQUENCES ET ADAPTATIONS DES ACTEURS ÉCONOMIQUES

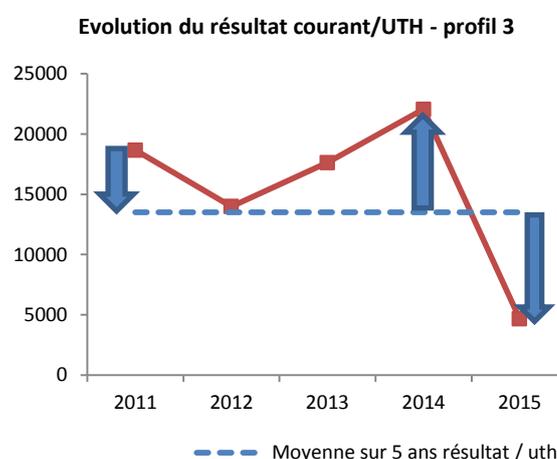


- La gestion d'un gros volume de production est permise par l'organisation du travail, le recours à la mécanisation (234 €/ha), à la délégation des tâches et au recours à la robotique ...

Atouts et limites

- Ces entreprises sont hyper dépendantes des aléas du marché, à la fois des intrants et du lait. De tous les profils c'est celui qui subit le plus fortement la baisse du prix. Il faut apprendre à gérer des amplitudes de résultats très importantes et à rendre le système de production plus flexible en adaptant les volumes de production au marché, notamment.

	Variation de valeur ajoutée/UTH entre 2014 - 2015	Variation du résultat courant/UTH 2014-2015
Profil 3 « Productifs »	- 24 %	- 83 %
Profil 4 « Productifs »	- 3 %	- 53 %
Profil 1 « autonome »	- 26%	- 56 %
Profil « bio »	- 11 %	- 33 %



- Le « coût » de production doit être une obsession dans ces systèmes, le moindre dérapage peut avoir des conséquences économiques immédiates.

- La production autonome se dégrade sur les 5 années passant de 67 % à 63%. Pour l'instant cette baisse n'affecte pas les résultats toujours compensés par plus de productivité mais attention la clé reste toujours de produire de façon efficace

Conditions de mises en œuvre

- Avoir une situation financière solide pour gérer la volatilité du prix
- Mesurer l'impact des investissements nécessaires à la cette conduite intensive sur le coût de production et la situation financière
- Avoir une excellente maîtrise technique de la conduite du troupeau
- Evaluer la demande et les conditions de livraison de son opérateur filière



Profil 4 : Produire un gros volume de lait et se diversifier avec un troupeau allaitant (6% des efficaces-efficients)

Avec 2,8 UTH, ce profil est exclusivement composé de structures sociétaires qui conduisent un double troupeau : bovin lait et bovin viande. Ces exploitations mettent en valeur 188 ha avec un chargement de 1,2 UGB/ha. Le volume de lait valorisé atteint 596 000 litres, le produit de l'atelier allaitant représente 15 % du chiffre d'affaires total.

Ce système est économiquement performant grâce à :

- un volume de lait qui a augmenté de plus de 30 % sur les 5 dernières années tout en maintenant le chiffre d'affaires allaitant.
- une croissance d'activité qui s'est faite sans dégrader l'efficacité. Le produit d'exploitation, à UTH constant, a progressé de 303 000 € à 397 000 €. Le niveau de valeur ajoutée/produit est resté à 29%.

- la gestion du travail est remarquable dans ces structures. C'est le profil qui recourt le plus à de la main d'œuvre salariée (0,4 uth en moyenne)

Atouts et limites

La diversification avec le système allaitant offre un atout considérable : un amortisseur de conjoncture. En 2015, la baisse de prix du lait entraîne une baisse de la valeur ajoutée de 25 % dans le profil 3, on observe une variation de seulement 3 % de la valeur ajoutée dans le profil 4.

Ce système est très consommateur en main d'œuvre et en capitaux (le niveau d'actif est de 265 000 €/UTH). Les difficultés liées à la transmission et à la charge de travail font perdre de l'attractivité à ces systèmes. Depuis plusieurs années, le nombre d'entreprises avec des troupeaux mixtes diminue sur le territoire auvergnat (Draaf Auvergne, Atlas agricole).

Famille « Productif »	Profil 4
SAU	188 ha
UGB	202 ugb
UTH	2.8
Chargement	1.2 ugb/ha
Lactation	7 000 l
Volume de lait	596 100 l
Taux de spécialisation	82 %
Charge opé/produit	37 %
Frais de structure/produit	28 %
VA/UTH	49 332 €
RC/UTH	25 761 €



Conditions de mises en œuvre

- Trouver des solutions pour substituer la main d'œuvre familiale en main d'œuvre salariale
- Transmettre ces entreprises sur la base d'une évaluation économique et financière
- Avoir une surface importante et des hectares valorisables de façon complémentaire entre les deux ateliers

3.3 « La complémentarité des productions »

Profil 5 et 6 : Diversifier l'activité laitière avec un atelier animal (29 % des efficaces-efficients)

Les exploitations que l'on retrouve dans cette famille restent très spécialisées en lait avec plus de 80 % du produit réalisé par

cet atelier. Mais elles ont fait le choix d'avoir un atelier complémentaire à l'activité laitière : 11 % sont avec un atelier hors sol, 20 % ont développé une activité de veaux sous la mère, 10 % conduisent l'atelier laitier avec une troupe ovine, les autres ont un atelier bovin allaitant de petite dimension (20 000 € de chiffre d'affaires). La conduite des

Famille « Complémentarité »	Profil 5	Profil 6
SAU	115 ha	70 ha
UGB	102 ugb	66 ugb
UTH	1.9	1.2
Chargement	1 ugb/ha sfp	1 ugb/ha sfp
Lactation	6 000 l	6 100 l
Volume de lait	310 080 l	259 552 l
Taux de spécialisation	84 %	85 %
Charge opé/product	31 %	35 %
Frais de structure/product	29 %	28 %
VA/UTH	48 508 €	46 271 €
RC/UTH	25 559 €	18 523 €

surfaces est extensive et la part de l'herbe est largement dominante. Le maïs représente moins de 1 % de la surface et les cultures moins de 7 %. Dans les deux profils la croissance laitière a été modérée sur les 5 dernières années avec 15 % de volume de lait supplémentaire.

Ce système est économiquement performant grâce à :

- La diversification des activités permet d'optimiser les facteurs de production : exploiter des terres à faibles potentiels, gestion du pâturage, optimisation de la main d'œuvre avec des



activités dé-saisonnées par exemple, utilisation des bâtiments en période estivale... Cette diversification joue aussi le rôle d'amortisseur vis-à-vis de la conjoncture

- La gestion des charges est un atout de ce système, avec un niveau de valeur ajoutée/produit de 37 % . Cet atelier complémentaire permet de diluer les frais de structure, il représentait 31 % du produit en 2011, il en représente 29 % en 2015.

Conditions de mise en œuvre

- Optimiser ses ressources : réfléchir aux moyens de production qui sont « sous » utilisés ou « mal » valorisés : terre, bâtiment, main d'œuvre
- Etre à l'affût des opportunités des filières locales
- Se former pour acquérir les compétences à la gestion d'un nouvel atelier
- Un atelier « complémentaire » doit permettre une économie d'échelle et ne pas être un générateur de charges de structure

3.4 « La valorisation du produit lait »

Profil 7 : Produire « bio » (3 % des efficaces-efficients)

Avec des tailles d'entreprises plus modestes (156 000 litres de lait/UTH) ces exploitations dégagent 45 100 € de valeur ajoutée par unité de main d'œuvre. Leur conduite se rapproche fortement du profil 1 avec un volume de lait un peu moins important qui est compensé par le prix du lait

Ce système est économiquement performant grâce à :

- La valorisation du lait : le prix moyen est de 436 € dans cet échantillon composé des entreprises en agriculture biologique et conversion. Le prix moyen du lait en système conventionnel est de 379 €.

Famille « Valorisation »	Profil 7
SAU	85 ha
UGB	71 ugb
UTH	2
Chargement	1 ugb/ha
Lactation	5 500 l
Volume de lait	228 284 l
Taux de spécialisation	92 %
Charge opé/produit	26 %
Frais de structure/produit	33 %
VA/UTH	45 102 €
RC/UTH	20 778 €

COLLOQUE SCIENTIFIQUE SFER LML 2016

Les 09 et 10 juin 2016

VetAgro Sup : Campus agronomique de Clermont



LA LIBÉRALISATION DES MARCHÉS LAITIERS : ÉVOLUTION DES POLITIQUES PUBLIQUES, CONSÉQUENCES ET ADAPTATIONS DES ACTEURS ÉCONOMIQUES



- Les subventions qui représentent 114 €/1000 litres, elles sont de 74 €/ 1000 litres en moyenne dans les autres profils
- La valorisation du produit viande qui net d'achat d'animaux atteint 80 € par 1000 litres.
- Une faible intensification des facteurs de production, le volume de lait/ha est de 3000 litres, la lactation moyenne de 5500 litres
- La conduite de la surface, les frais vétérinaires et les frais d'élevage sont très proches des systèmes conventionnels. A l'inverse, le coût alimentaire est inférieur de 20 €/ 1000 litres

Atouts et limites

La valorisation du lait représente une alternative à l'augmentation de volume, mais elle n'est pas la seule condition de la réussite économique. La maîtrise technique de la conduite du végétal et des animaux est tout aussi importante. Sur l'ensemble des producteurs bio de la base de données, 40 % sont classés dans les efficaces-efficients.

Conditions de mise en œuvre

- Maîtrise de la conduite des surfaces en agriculture biologique en maîtrisant les coûts et en conservant l'autonomie fourragère
- La demande de son opérateur d'aval

Profil « » : Transformer son produit

Les transformateurs n'ont pas été insérés dans la base statistique. Par contre il nous semble que cette voie est aussi une piste de réflexion pour les producteurs auvergnats. Sur la base de 97 exploitations transformatrices, le niveau de valeur ajoutée/UTH moyen est de 39 000 € pour 89 000 € de chiffre d'affaires. Le niveau de résultat courant moyen est de 15 000€/UTH. Ces entreprises sont confrontées à 2 problèmes majeurs la transmission et la gestion de la main d'œuvre. Pour la pérennité voir le développement de ce type d'entreprises il serait intéressant de réfléchir au moyen possible pour gagner en flexibilité sur ces deux enjeux.



Des dénominateurs communs ?

- ⇒ Pas de modèles uniques, plusieurs chemins sont possibles vers la réussite
- ⇒ Cohérence des choix et orientations stratégiques claires
- ⇒ Maîtrise des coûts => maîtrise technique revenir au b a ba
- ⇒ Des entreprises en mouvement, elles ont toutes augmenté leur chiffre d'affaires et la valeur ajoutée/UTH entre 2011 et 2015



Discussion - conclusion

=> L'analyse de l'adaptabilité ne peut pas se faire qu'à travers le prisme des résultats économiques. D'autres paramètres importants sont à prendre en compte : Les objectifs personnels des éleveurs en terme de travail, de rémunération, de prises de risques ; l'analyse de son potentiel agronomique, génétique ; l'ouverture sur son territoire et sur ses partenaires-filières pour cerner les besoins et saisir les opportunités.

=> La croissance des volumes, la hausse de frais de structure, la volatilité du prix sont autant de paramètres qui doivent encourager les agriculteurs à se reposer la question de leur projet d'entreprise (voir projet de vie) et de la cohérence de leur choix.

=> Ce nouveau contexte amène les éleveurs mais aussi les techniciens à se repositionner sur de nouveaux repères de gestion : la notion d'efficacité (exprimé en VA/Produit ou en EBE/1000 litres) ne peut plus être le seul levier à activer. La notion de productivité et d'efficience devient primordial pour tendre vers les plus hautes performances économiques.

=> Les compétences techniques des éleveurs sont au cœur de la réussite des système : être capable de gérer un volume de lait important ou encore être capable d'intensifier la surface fourragère, ou savoir produire de façon très économe ... Comment accompagner les éleveurs à mieux maîtriser ses facteurs ? Comment évaluer le potentiel réel du sol ?

=> Dans la présentation des profils il est ressorti que la valorisation du lait (à travers l'exemple du bio) peut être un moyen de conserver des structures de taille plus modestes sans grever les performances économiques. Cela repose la question du positionnement des AOP, leur valorisation auprès des producteurs ? Œuvrer à une véritable différenciation de ce produit sera déterminant pour l'avenir de certaines entreprises laitières.

Ce nouveau contexte laitier impose aux entreprises de se mettre en mouvement et de redéfinir une orientation stratégique claire et cohérente entre le potentiel des facteurs de production, les motivations personnelles et les demandes de son opérateur filière.



Bibliographie

Delaby. L., Peyraud JL. (2009), « *Valoriser les fourrages de l'exploitation pour produire du lait* », INRA.

DRAAF AUVERGNE (2014) « *Dossiers filière bovins lait* »

DRAAF AUVERGNE « *Atlas agricole de l'auvergne* »

Lambert R., Prairie P., Carle P., (2014) « *Efficacité et productivité y a-t-il une différence ?* », symposium laitier de la Mauricie, Université de Laval et CEGA, 27p

Lettre Veille Economique CERFRANCE (2013), « *Les Valeurs Ajoutées outils de pilotage de l'entreprise agricole*», 7p

Morice J-Y., Chambard P., Bouillet P. (2014), « *Agrandissement des exploitations laitières*», Etude CNIEL-CERFRANCE

Pluvinage J. (2015), « *La transformation en cours des structures d'exploitations agricoles en France : la fin de l'âge d'or de la moyenne exploitation, archétype de l'exploitation familiale ?* », SFER Structures d'exploitation et exercice de l'activité agricole

Voisin.A (1957) « *La productivité de l'herbe* », éditions France Agricole, 2013, 432 pages